

# Festival de musique Il y avait du rythme vendredi soir

## Vigueur et douceur mêlées

LA MUSIQUE contemporaine n'est pas souvent facile à appréhender par le public. Elle peut même parfois se révéler insupportable. Mais ce vendredi, même les non-initiés, réunis au théâtre de Besançon, ont pu écouter des œuvres pleines de rage de vivre et, en même temps, très harmonieuses. L'orchestre symphonique de Bâle, dirigé par Dennis Russell Davies, n'y est évidemment pas étranger.

Trois parties, choisies par Guillaume Connesson, le jeune compositeur de 45 ans à l'honneur de cette saison du Festival de musique, composent le programme du soir. « Flammenschrift » (Lettre de feu – NDLR), l'une de ses créations, enflamme d'émblée – c'est le cas de le dire – l'auditoire. Les vagues de cordes, de cuivres et de percussions déferlent et ne laissent aucun repos, si ce n'est dans leurs reflux éphémères, à l'esprit devenu captif. Ces harmonies ont vraiment l'accent de la vie moderne. Vidés, les sens ont besoin de quelque chose de plus doux.

### Tourbillon d'émotions

Le concerto pour piano et orchestre en sol majeur de Maurice Ravel suit à point nommé. La gracieuse pianiste Alice Sara Ott se dépla-



■ La pianiste Alice Sara Ott a sublimé le concerto pour piano et orchestre en sol majeur de Ravel.

Photo Yves PETIT©

ce vers son instrument comme sur un coussin d'air. Une sensation aérienne qui ne quitte plus l'auditeur pendant 21 minutes, surtout au moment de l'adagio assai du morceau. C'est tellement doux, poignant même, que la fin le laisse dans une sorte de stase, les yeux mi-clos. L'état de grâce avant le final et Petrouchka d'Igor Stravinsky.

Voici sans doute l'instant le plus moderne de tous, pourtant composé en 1911, donc antérieur aux deux œuvres précédentes. L'histoire de ce drame, un ballet à l'origine, se déroule pendant la Se-

maine Grasse à Saint-Pétersbourg. Atmosphère colorée et carnavalesque assurée. Et ça marche. On s'y croirait. Les instruments se parlent comme le feraient les personnages. C'est joyeux, mais une menace plane toujours.

Parfois, des rythmes qui n'ont rien à envier à ceux des groupes de rock actuels se font entendre. Étonnant. Il s'agit tout de même d'une vénérable œuvre séculaire. Elle n'a pourtant pas pris une ride.

La soirée s'achève. Personne ne s'est ennuyé. Les musiciens se sourient. Pari gagné, c'est une réussite.

**Paul-Henri PIOTROWSKY**